

L'entrée du cardinal au Conclave fut tout aussi modeste que son arrivée à Rome. Autour de lui rayonnait, comme une auréole, la renommée de ses vertus ; mais il semblait vouloir se soustraire à tous les regards.

Aimé du peuple, qui n'avait pas oublié les premières années de son ministère, et qui savait combien on le chérissait à Imola, il était presque inconnu dans les salons de Rome et dans les chancelleries. Plusieurs membres même du Sacré-Collège (qui, d'ailleurs, honoraient le nom de Mastai sur sa réputation populaire), le connaissaient à peine ; et sans doute ils eussent été étonnés si on leur eût dit que c'était l'élu de Dieu, qu'ils devaient eux-mêmes proclamer deux jours après.

Parmi les personnages sur lesquels était fixée l'attention publique et qui semblaient devoir se disputer les suffrages, le cardinal Lambruschini occupait le premier rang.

Le cardinal Lambruschini avait été le confident et le ministre intime de Grégoire XVI. Pendant dix-huit ans, il avait pour ainsi dire régné avec le vieux Pontife, qui semblait se décharger sur lui des fatigues et des soucis du pouvoir. Suivant les calculs de la politique il devait être élu ; mais que peuvent toutes les combinaisons de la diplomatie devant les décrets du ciel ?

Ce fut le soir du 14 juin 1846, que les cardinaux réunis au Quirinal, au nombre de cinquante, virent se fermer sur eux les portes du Conclave.

Le lendemain, à neuf heures, après la messe du Saint-Esprit, le premier scrutin s'ouvrit.